

Revue de presse

LA FUITE

de *Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini*

d'après **On ne sait comment** de *Luigi Pirandello*

«Ce vertige tragi-comique, gastronomique et métaphysique, Fabio Gorgolini l'a mis en scène avec goût. Le formidable *Ciro Cesarano* lui imprime un rythme plus que frénétique. On souhaite à cette **Fuite** d'aller loin.»

LE CANARD ENCHAÎNÉ

«Sans jamais trahir le Maestro, *Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini* ont finement ciselé leur adaptation, l'allégeant et lui donnant un ton de comédie à l'italienne dans laquelle un *De Sica* ou un *Scola* aurait été à l'aise. Un beau spectacle que l'on vous conseille de ne pas fuir...»

L'OEIL D'OLIVIER

«On passe du propos de la comédie légère au drame surprenant.»

REG'ARTS

«Une pièce fantastique et lumineuse où cohabitent magistralement le comique désopilant et le drame le plus sombre du désarroi humain. Le génie théâtral de *Luigi Pirandello* souffle sur cette pièce et son interprétation.»

LA PROVENCE

«La mise en scène de *Fabio Gorgolini*, très réaliste, insuffle un rythme idéal au spectacle : l'action est menée tambour battant sans jamais sacrifier les enjeux dramatiques. Les cinq comédiens du *Teatro Picaro* sont parfaits. Passant très subtilement de la comédie au drame, « *La fuite* » est un excellent moment de théâtre.»

LA PETITE REVUE

«Une adaptation drôle, haute en couleur digne des meilleures comédies italiennes des années 60. Des acteurs très justes, drôles souvent, touchants parfois dans leurs efforts pour se tirer des situations délicates.»

SNES

«*Fabio Gorgolini et *Ciro Cesarano** réalisent le tour de force de conserver le message du *dramaturge sicilien* en le mâtinant de contemporanéité et de rocambolesque.»

LE BRUIT DU OFF

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

105^e ANNÉE – N° 5221 – mercredi 2 décembre 2020 – 1,20 €

La fuite

VOICI une pièce qui devait être jouée un mois durant et ne l'a été que deux fois, devant une poignée de professionnels et quatre caméras de Culturebox (le site Web de France Télévisions). Histoire de sauver ce qui peut l'être...

Tirée d'« On ne sait comment », dernière œuvre du grand Pirandello, elle semble bouffonne au premier abord. Et bientôt vertigineuse. Dans les cuisines d'un resto italien s'activent le patron, Nicola (Ciro Cesarano), et ses deux

jeunes assistantes : il faut être prêt pour le grand repas de mariage qui doit le sauver de la faillite. Mais tout se détraque.

Pas seulement dans le très concret – le gratin d'aubergines qui brûle, le chien qui mord, la fuite d'eau. Mais aussi dans les relations entre les humains. Pourquoi Romeo, le mari d'une des cuisinières, casse-t-il tout chez lui ? Pourquoi Nicola panique-t-il ? Qui a dragué qui ? Qui a couché avec qui ? D'où surgit ce vieux meurtre ou-

blié ? Peut-on tuer comme dans un rêve ? faire l'amour comme dans un rêve ? et passer l'éponge ? Fuir, se fuir ?

Ce vertige tragi-comique, gastronomique et métaphysique, Fabio Gorgolini l'a mis en scène avec goût. Le formidable **Ciro Cesarano** lui imprime un rythme plus que frénétique.

On souhaite à cette « Fuite » d'aller loin !

J.-L. P.

● Vu le 27/11 au Théâtre 13, à Paris.

La Provence

Le décor sur le plateau est une superbe cuisine digne d'un grand restaurant. Nicola le patron doit préparer le repas d'un mariage dans une ville italienne mais tout s'enchaîne contre lui. Beatrice sa cuisinière doit s'absenter, il manque des chaises et des assiettes. Nicola, au bord de la ruine, compte sur ce repas pour refaire sa trésorerie et faire face à ses nombreux créanciers.

Le miel de cette pièce est le contraste permanent entre les situations dramatiques des cinq personnages qui se côtoient dans cette cuisine et les gags hilairants qui se succèdent. Nicola, ses deux cuisinières et leurs maris et compagnons finissent par s'accuser réciproquement de tromperies et d'adultères. Le mari de Béatrice devient pratiquement fou de jalousie et s'accuse même d'un meurtre réel ou imaginaire, on ne sait plus.

Une pièce fantastique et lumineuse où cohabitent magistralement le comique désopilant et le drame le plus sombre du désarroi humain. Le génie théâtral de Luigi Pirandello souffle sur cette pièce et son interprétation.

Frédéric Jullien

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



La compagnie Teatro Picaro à l'assaut de Pirandello

Publié le 14 décembre 2020

Au Théâtre 13, du 10 novembre au 20 décembre 2020, la compagnie Teatro Picaro aurait dû jouer son spectacle, *La fuite*. La fermeture des théâtres ne l'a malheureusement pas permis. Pour que les abonnés et le public puissent quand même voir ce beau travail, la direction du lieu, propose sur son site le 19 décembre, de visionner en « streaming » une captation du spectacle.

Vendredi 27 novembre, la salle du Théâtre 13 est envahie par les caméras et les techniciens. Pour le public, il n'y aura que des professionnels, la presse, l'équipe du théâtre. Cette captation est réalisée par Axe Sud production, dirigée par Marie-Pierre Bousquet, avec aux manettes Greg Germain. Elle est destinée à être dans les prochains jours diffusée sur *CultureBox*, site web qui rassemble les contenus culturels du groupe France Télévision et le 19 décembre sur le site du Théâtre 13. Elle servira également à la compagnie pour montrer aux programmeurs leur ouvrage.

Une captation soutenue financièrement par les spectateurs

Comme me l'a susurré Fabian Chappuis, le bras droit de Colette Nucci qui termine son mandat, ceci a été rendu possible notamment par le soutien indéfectible de ses fidèles spectateurs, qui lors du premier, comme du deuxième, confinement, n'ont pas demandé à être remboursés. En effet, en plus des subventions, cet apport financier a permis d'avoir des fonds pour accompagner et rémunérer les compagnies qui auraient dû jouer.

Dans les conditions du direct

Le spectacle aurait dû se jouer au Théâtre 13-Jardin, mais pour les commodités du plateau et du lieu cette captation se fait au Théâtre 13-Seine. La pièce qui est tournée dans les conditions du direct, et donc avec les aléas qui vont avec comme la sonnerie d'un portable qu'un étourdi a oublié d'éteindre. Lorsque la technique donne son top départ, les caméras se font oublier et le spectacle peut commencer. Le théâtre redevient ce qu'il a toujours été, un lieu magique où, sur scène, des comédiens et comédiennes font vivre un texte.



© Stéphanie Benedicto

La fuite

Est-on responsable de ses fautes si on ne les a pas voulues ? En la situant dans une ambiance de comédie italienne des années 60, *Ciro Cesarano* et *Fabio Gorgolini* font de cette question de Pirandello un spectacle truculent.

La dernière pièce achevée de Pirandello, *On ne sait comment*, pourrait se lire comme une banale histoire bourgeoise d'adultère, sauf qu'il en fait une réflexion philosophique sur la responsabilité de l'homme face à ses actes, sur son rapport trouble à la vérité et sur sa capacité à tromper et à dissimuler pour rester dans sa zone de confort. Sommes-nous toujours libres et responsables de nos actes ? Nos fautes deviennent-elles vénielles si nous ne les avons pas voulues et qu'elles arrivent « on ne sait comment » ? Dans la pièce les héros sont prêts à tout inventer pour se tirer d'affaire, quitte à convoquer l'inconscient et

les rêves. Cela pourrait être cérébral et ennuyeux mais *Ciro Cesarano* et *Fabio Gorgolini* (aussi metteur en scène) en signent une adaptation drôle, haute en couleur digne des meilleures comédies italiennes des années 60. *Nicola* tient un restaurant qui est au bord de la faillite et n'arrive plus à faire face à ses dettes. Même sa cuisinière, quand elle sort avec son mari, va dîner en face chez son concurrent. Un ultime espoir semble s'offrir à *Nicola*, l'organisation d'un repas de mariage avec cinquante convives. Mais tout manque, les chaises, les assiettes. À coup d'emprunts, de mensonges, de menus larcins il se démène, s'agite, brasse du vent souvent, heureusement aidé par ses deux cuisinières *Ginevra* et *Beatrice*. La rumeur court que le mari de *Beatrice*, *Roméo*, est subitement devenu fou.

Sur le plateau une cuisine de restaurant avec une grande table, une vaste cuisinière, des casseroles, des louches, des plats, des couteaux et toute l'agitation qui accompagne la préparation du repas de noce. *Nicola* (*Ciro Cesarano*) court partout, tentant de fuir ses créanciers et son chien de garde, qui n'est agressif qu'avec lui, transportant des caquettes de légumes et ... des tuyaux pour réparer une fuite, bien réelle celle-là. *Ginevra* (*Laetitia Poulalion*) et *Beatrice* (*Audrey Saad* ou *Amélie Manet*) épluchent, farcissent, font cuire, tentent de rattraper un gratin brûlé, tandis que *Nicola* les abreuve de conseils et d'ordres inutiles. Et voilà que pour augmenter le désordre arrive *Roméo* (*Fabio Gorgolini*). Il parle d'un crime qu'il a commis autrefois quand il était enfant et d'un autre plus récent. C'est par lui qu'arrivent les grandes questions sur la culpabilité. Une femme est-elle coupable si elle couche avec un homme avant le retour de son mari dont elle se languit ? Pour se dédouaner on se réfugie dans le mensonge ou on relègue ses « fautes » dans la sphère des rêves. Tout cela est arrivé « on ne sait comment ». On se rend compte alors que le mensonge était déjà omniprésent depuis le début. *Nicola* y est sans cesse contraint pour se sortir de tous les ennuis où il s'est fourré.

C'est toute l'Italie qui est sur le plateau avec cette agitation, ce bruit, l'accent italien délicieux de deux des acteurs. Tous sont très justes, drôles souvent, touchants parfois dans leurs efforts pour se tirer des situations délicates qui renvoient aux problématiques de Pirandello. Et comme le dit ce dernier « il n'y a pas de faute si on ne l'a pas voulu et la nécessité de mentir est une chose admise dans la vie ».

Micheline Rousselet

LEBRUITDUOFF.COM – 26 juillet 2017

La compagnie Teatro Picaro revient cette année à Avignon avec une toute autre proposition que de la commedia dell'arte dont elle nous a déjà régales avec « Fabula Buffa » et « Prêt-à-partir ». « La Fuite » est une adaptation du texte « On ne sait comment » de Luigi Pirandello. L'histoire originale se passe dans un salon bourgeois du début du XXe siècle. Fabio Gorgolini et Ciro Cesarano choisissent de la transposer dans la cuisine d'un restaurant italien de nos jours, afin de la rendre plus accessible et plus vivante.

Nicola, propriétaire du restaurant, doit faire face à de grosses difficultés financières. La faible fréquentation de ce dernier et les dettes accumulées lui font craindre la faillite. Heureusement, Il vient d'avoir la réservation pour un repas de mariage, ce qui lui permettrait de relancer son affaire. Aidé de sa cuisinière et de sa commis de cuisine, ils préparent ensemble le repas et l'intendance pendant les deux jours précédant la fête. Nicola essaye de mener son équipe tant bien que mal avec la pression de l'heure qui tourne et les contre-temps qui surviennent. Giorgio, le mari de la cuisinière, vient se faire rembourser le prêt qu'il a accordé à Nicola. En plus des problèmes de fuite d'eau, Roméo, le mari de la commis de cuisine, devenu subitement fou et suspicieux, va instiller un climat propice à compliquer les préparatifs et faire vaciller les équilibres.

La compagnie Teatro Picaro, en réécrivant le texte original, prend le risque de perdre l'essence du message de Pirandello. Les actes que nous commettons involontairement sont-ils vraiment les conséquences d'une malencontreuse erreur, ou plutôt le fruit d'une volonté enfouie de faire surgir une vérité sous une pulsion non retenue ? Quelles seront les victimes des actes inconscients dans cette cuisine et y'aura-t-il assez de chaises pour le repas de mariage ?

Fabio Gorgolini et Ciro Cesarano réalisent le tour de force de conserver le message du dramaturge sicilien en le mâtinant de contemporanéité et de rocambolesque. Les cinq comédiens nous emportent avec une folle vitalité dans leurs activités culinaires pour lesquelles le temps est compté. Sur scène, un décor réaliste d'une vraie cuisine de restaurant : ses feux, four, évier, tables de découpe et de préparation, rangement, ustensiles, vestiaire et l'incontournable double porte battante. Tout y est. Les acteurs vont évoluer dans cet espace, cuisiner, nettoyer, travailler avec effervescence. L'ambiance nous transporte de l'autre côté des Alpes où la chaleur de l'accent latin et la gaieté apparente tranche avec la gravité du propos.

La comédie transcende la dramaturgie puis, restent ces questionnements sur nos maladresses inconscientes et le contrôle que l'on opère sur nos actes.

Une belle réussite que ce spectacle à l'italienne, intelligent et drôle.

Annick et Emmanuel Bienassis

CLUB DE LA PRESSE

Grand Avignon/Vaucluse



Quelle que soit l'époque, qui n'a jamais fait de petits arrangements avec sa conscience ? Genre, si on commet un crime sans le vouloir, qu'il est arrivé « on ne sait comment », est-on responsable ? Doit-on culpabiliser, le « payer », ou bien se considérer comme innocent ?

C'est la question que pose, mine de rien, **cette comédie joyeuse et profonde, inspirée d'une pièce de Pirandello (1867-1936, prix Nobel en 1934), « On ne sait comment ». **Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini, les auteurs et comédiens du Teatro Picaro se l'approprient avec brio, l'actualisant fort intelligemment.****

Dans leur version devenue « La fuite » au propre comme au figuré, vous n'êtes ni au théâtre, ni au cinéma. Mais immergé directement dans la cuisine d'un restaurant italien. Piano de cuisson, plan de travail, batterie de casseroles, tout y est. Et le rire, très vite, s'invite. Les trois acteurs et les deux actrices, tellement justes, y sont pour beaucoup. Le patron, Giorgio (Fabio Gorgolini, qui signe aussi la mise en scène), que sa clientèle a déserté au profit d'un restaurant concurrent, est au bord de la faillite. Pourtant, une commande providentielle va peut-être lui permettre de faire face. Vite, on s'active, on s'agite. L'un épluche de vrais légumes, l'autre étale de la vraie pâte, on trimballe de la vaisselle, plie des serviettes... Mais voilà que débarque le mari (Romeo/Ciro Cesarano) de la cuisinière, avec ses interrogations bizarres. Bizarres, vraiment ?

Anne Camboulives



**LEBRUITDUOFF.COM – 21 juillet
2018**

**AVIGNON OFF : LA FUITE – mes
Fabio Gorgolini – Théâtre des
Carmes – 18h35**

***« LA FUITE », CUISINE
ET DEPENDANCES***

« La Fuite » est une adaptation du texte « On ne sait comment » de Luigi Pirandello, dont l'intrigue a été transposée à notre époque. La scène se déroule à huit clos, dans la cuisine d'un restaurant italien (particulièrement bien reconstituée grâce à un décor hyper réaliste, qui rend la pièce très cinématographique).

(...)

La tension et le suspens vont monter crescendo dans ce drame psychologique mené avec brio par des comédiens de talent.

La pièce est rythmée (on ne s'ennuie pas une seconde), et la mise en scène est impeccable.

Claire Burguiere

clini

r Saad, Boris Ravaine, Fabio Gorgolini

**Le Cie Teatro Picaro revient cette année avec
une écriture inspirée de l'œuvre de Pirandello**

...évoquer Luigi
...t" de Pirandello
...de Ciro Cesarano
...nos jours dans un
...licola (Fabio
...i, gère mal son
...inevra (Laetitia
...aniser un repas

INFOS PRATIQUES



11/12/2020



LA FUITE

D'après « On ne sait comment » de Luigi Pirandello Texte Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini

Mise en scène Fabio Gorgolini Compagnie Teatro Picaro

DIFFUSION EN LIGNE GRATUITE samedi 19 décembre 2020 à 21h00 Sur le site du Théâtre 13 : www.theatre13.com

Pour écrire cette pièce, Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini ont puisé dans une pièce de Luigi Pirandello, « On ne sait comment ». Les personnages, les péripéties et la trame principale sont là, mais le lieu de l'intrigue a été modernisé. Toute l'action se déroule dans la cuisine d'un restaurant dans une petite ville du bord de mer d'Italie.

Au bord de la ruine, le patron du restaurant, Nicola, compte sur l'organisation d'un mariage pour se remplumer, un mariage qui doit se dérouler le lendemain. C'est le vrai coup de feu, avec pour pimenter, les moyens qui manquent, la vaisselle incomplète, les chaises en nombre insuffisant, les créanciers à la porte et fatalement la débrouille, la magouille, le système D. Une débrouille « à l'italienne » que Ciro Cesarano développe avec une démesure naturelle.

Ceci pour l'intrigue que va parcourir la pièce. Un autre fil narratif pourtant s'impose assez vite parallèlement à cette course-poursuite comique. Les autres personnages de la pièce forment deux jeunes couples, dont les deux femmes travaillent à la cuisine de ce restaurant. Peu à peu se dévoile un passé très proche de doutes, de tromperies, d'égarements passagers qui vont faire passer le propos de la comédie légère au drame surprenant.

Une autre course-poursuite presque policière voit alors le jour, déclenchée par l'attitude soudain étrange de l'un des deux jeunes hommes, Romeo. Un peu à la manière d'un personnage romantique, celui-ci est tombé tout à coup dans une sorte de morosité, une maladie de l'âme, une humeur instable qui lui fait tenir des propos que personne ne comprend vraiment, mais qui finissent par semer des soupçons tout autour.

« On ne sait comment » s'intitule la pièce de Pirandello, et c'est bien là tout le nœud central de son questionnement repris ici : un questionnement philosophique qui s'interroge sur la responsabilité des certains actes qui semblent plus causés par les sens et le corps que par l'esprit. Ces égarements soudains, qui emportent tout en un instant, et qui s'oublient quasiment sitôt après l'acte fait... comme ces attirances irrésistibles entre deux êtres qui emportent tout en un instant. Doit-on en être responsables ?

Le réalisme à toutes épreuves du décor, du jeu, des accessoires, des fourneaux aux plats en inox, de l'évier en état de fonctionner aux légumes frais qui sentent bon la méditerranée, jusqu'aux plats que l'on mitonne et que l'on dresse dans cette cuisine où tous s'affairent, ce réalisme forme un contraste fort avec l'introspection refoulée des personnages et le drame qui s'annonce comme une vague prête à dévaster l'ordre en place. Un mélange qui est, pour rester dans la même imagerie, parfois plaisant comme sucré-salé, parfois déroutant comme un met astringent.

Bruno Fourniès

LA FUITE, de Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini



© Stéphanie Benedicto

Est on responsable de nos actes ?

Quand les lumières s'allument le public ne peut qu'admirer le magnifique décor très réaliste imaginé par la compagnie Teatro Picaro pour sa dernière création, "La fuite".

Fabio Gorgolini et Ciro Cesarano signent une comédie existentielle acide, inspirée de l'œuvre de Luigi Pirandello, "On ne sait comment". Exit le salon bourgeois du début du 20e siècle. Le public est ici dans les cuisines du restaurant à la dérive de Nicolas. Une cuisinière massive en aluminium au fond, à côté d'un vaste évier et devant, deux grands plans de travail. Tous les accessoires de cuisine sont là et les employées s'affairent pour que le gratin, les choux à la crème et la salade de fruits à confectionner pour le mariage du lendemain soient prêts. Au milieu de ce repas de la dernière chance pour l'établissement de Nicolas (tous les clients fuient "Chez Mario"), se nouent un drame conjugal entre les deux employées et leurs maris...

Malgré une action qui piétine, les comédiens captent toujours l'attention de leur auditoire par la qualité de leur jeu et la complexité de leurs réflexions. La tension dramatique est à son comble. Les nerfs sont éprouvés. Le rire est libérateur.

MF Alibert

Une réflexion sur “LA FUITE / m.e.s Fabio Gorgolini”

16 JUILLET 2017



Crédit photo : Stéphanie Benedicto.

Le restaurant que gère Nicola (joué par Fabio Gorgolini) est au bord de la faillite, ses plats ne pouvant rivaliser avec ceux que sert le restaurant d'en face. Un repas de mariage, réunissant 130 personnes, constitue sa dernière chance. Tandis que les obstacles matériels s'accumulent à mesure que le grand jour approche, la tension monte encore lorsque Romeo (Ciro Cesarano), un ami de Nicola marié à la commis de cuisine (Audrey Saad), ami ayant eu une aventure gardée secrète avec la chef (Laetitia Poulalion), de laquelle le mari (Boris Ravaine) est venu réclamer à Nicola le remboursement d'une somme prêtée, se présente en tenant des propos qui font craindre un début de folie : il entend le bruit d'une fuite, chez lui et au restaurant...

La réécriture, par Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini, de *On ne sait comment*, dernière pièce complète de Luigi Pirandello, marque un changement de registre après les succès que furent et que sont encore, pour le Teatro Picaro, *Fabula Buffa* et *Prêt-à-partir*. Même s'il y a un fond de questionnement existentiel dans ces deux pièces, le rire explosif qu'elles cultivent prend le dessus dans la perception que l'on en a. Dans *La fuite*, le rire est plus discret, c'est le rire d'une comédie à l'italienne, dans une cuisine à la reproduction fort cinématographique, qui traite par l'humour les déboires du restaurateur Nicola. Mais la composante principale de la pièce ne cherche pas le rire : *La fuite* est avant tout une pièce à visée existentielle centrée sur le personnage de Romeo martyrisé, jusqu'à la folie, par la question de l'acte inconscient. La comédie à l'italienne est un moyen agréable d'amener le spectateur sur ce terrain, ce qui dénote une nouvelle fois une belle qualité d'écriture et surtout une évolution intéressante et prometteuse du travail du Teatro Picaro.

—Walter Géhin, PLUSDEOFF

LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale.

LA FUITE : Comédie brillante au service d'un questionnement sur les conventions sociales !

Nicola est le propriétaire d'un restaurant au bord de la faillite. Surendetté, interdit bancaire, il subit de plein fouet la récente installation d'un concurrent en face de son établissement. La perspective d'un repas de mariage est son dernier espoir. Son employée, Beatrice, est mariée à Roméo. Celui-ci, la soupçonnant d'être infidèle, semble avoir perdu la raison. Ginevra, la cuisinière, et son mari Giorgio assistent impuissants à la scène.

Est-on responsable des actes que l'on commet par hasard ? Pire, est-on responsable de ceux auxquels on songe sans les réaliser ? Faux semblants, trahisons, pensées inavouées, exigence de vérité : la pièce de Pirandello, passionnante, pose un regard très sombre sur l'âme humaine. Roméo résume : « On passe sa vie à fuir, et puis on se rend compte qu'on n'est pas allé très loin. » Chacun des personnages se débat dans ses contradictions, sans parvenir à trouver la paix.

La mise en scène de Fabio Gorgolini, très réaliste, insuffle un rythme idéal au spectacle : l'action est menée tambour battant sans jamais sacrifier les enjeux dramatiques. Les cinq comédiens du Teatro Picaro sont parfaits. Passant très subtilement de la comédie au drame, « La fuite » est un excellent moment de théâtre.

Y. A.

la terrasse

juillet 2018 – avignon en scène(s)

THÉÂTRE DES CARMES /
D'APRÈS LUIGI PIRANDELLO /
MES CIRO CESARANO ET FABIO GORGOLINI

La Fuite

Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini
revisitent *On ne sait comment*, la
dernière pièce achevée de Luigi
Pirandello. Du drame philosophique, ils
font une comédie existentielle.



© Stéphanie Bénédictio

La Fuite du Teatro Picaro

Pour aborder une réflexion au théâtre, Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini du Teatro Picaro croient au rire et au concret. C'est avec ces deux axes de recherche qu'ils se fraient un chemin personnel dans *On ne sait comment* de Pirandello. Un drame philosophique construit autour d'une histoire d'adultère dans un milieu bourgeois. Dans *La Fuite*, point d'élégant salon où s'interroger à loisir, autour de mets raffinés, sur le libre arbitre et le rôle de l'inconscient. Situait leur réécriture de la pièce dans la cuisine d'un restaurant italien au bord de la faillite, les deux auteurs et metteurs en scène mêlent questionnements métaphysiques et contingences pratiques. La « *fuite de conscience* » qui amène le personnage principal de Pirandello à remettre en cause sa place dans la société devient une fuite d'eau qui complique le travail des cuisiniers. Cela dans un décor mi-réaliste mi-onirique, sur une musique originale inspirée par le cinéma de Fellini.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Carmes-André
Benedetto, 6 place des Carmes.

Du 6 au 25 juillet à 18h35. Relâche les 12 et
19 juillet. Tél. 04 90 82 20 47.



Théâtre des Lucioles / texte et mes Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini

LA FUITE

Dans sa réécriture de *On ne sait comment* de Pirandello, la compagnie Teatro Picaro met son esthétique théâtrale au service d'une réflexion sur les conventions de nos sociétés contemporaines.



Crédit : DR Légende : Ciro Cesarano dans La Fuite.

L'amour a beau se nicher dans tous les coins du restaurant de *La Fuite*, la cuisine n'en est pas bonne pour autant. Rien ne va plus, dans la cantine italienne de Nicola. Non seulement la faillite menace, mais des intrigues sentimentales inspirées de *On ne sait comment* de Pirandello, s'invitent autour des marmites. En transposant l'avant-dernière pièce du dramaturge italien dans un contexte populaire, les metteurs en scène italiens Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini poursuivent leur recherche d'une esthétique théâtrale contemporaine basée sur une écriture comique, et enrichie de pratiques théâtrales traditionnelles. Empêtrés dans toutes sortes de contraintes économiques et sociales, les protagonistes de leur *Fuite* endiablée composent une comédie existentielle bien épicée.

Eric Demey

CONTACTS

TEATRO PICARO

127 avenue du Colonel Fabien, 93100, Montreuil-sous-Bois, France

Tel: +33 7 83 07 90 01 / +33 6 13 01 19 67 / +33 6 18 59 67 13

diffusionpicaro@gmail.com

www.teatropicaro.com

TEATRO**PICARO**